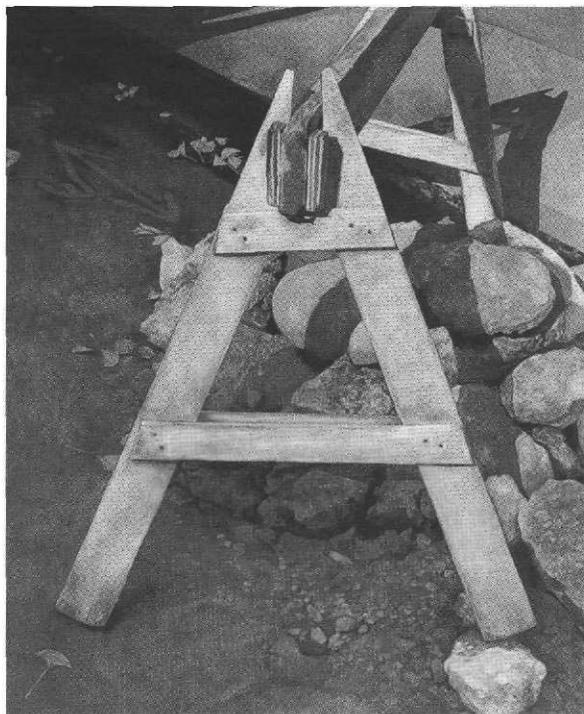


LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel*, dans la collection *Zéphyr*, de Jacques Duquenois : **Les Fantômes au Loch-Ness** (69 F). L'Écosse est la terre d'élection des fantômes. On n'en recense pas moins de 3 par château, soit une densité de 1 au kilomètre carré ! Mais c'est aussi la patrie du monstre du Loch-Ness. Comment ces personnages légendaires partis à la découverte du monstre fabuleux peuvent-ils rater son apparition ?

Christopher Wormell : **Moi j'aime ; Moi j'habite** (64 F chaque). L'illustrateur de *Un, deux, trois... Poussin* (publié à La Joie de lire) n'a rien perdu des qualités graphiques qui font son talent. La beauté d'un épais trait noir, la richesse et la retenue de la mise en pages entraînent un confort de l'œil et une grande lisibilité. Selon le titre, les figures animales tantôt se détachent sur la feuille de papier cru, tantôt s'étalent sur la double page où leur habitat s'inscrit dans son environnement naturel. La sensualité des corps est soulignée par le modelé d'une couleur généreuse et feutrée.

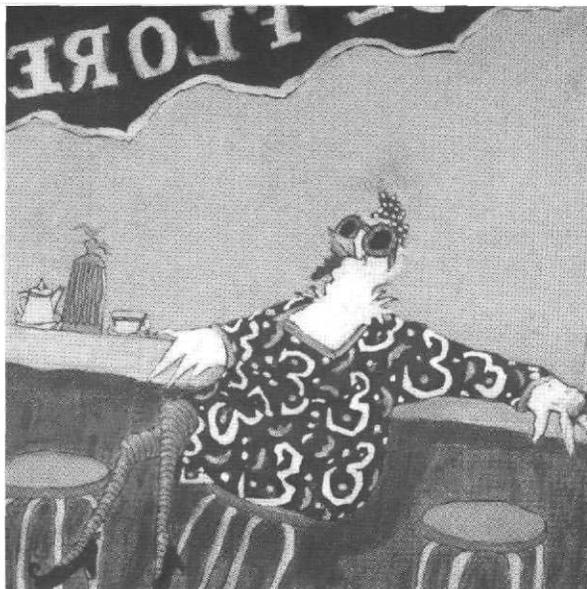
■ Chez *Circonflexe*, dans la collection *Aux couleurs du monde*, de Stephen T. Johnson : **Alphabetville** (69 F). L'assemblage de lignes et de points inscrit dans le paysage urbain invite à reconnaître et à déchiffrer ces signes plastiques. Ainsi, Stephen T. Johnson déniche dans des endroits inattendus les lettres d'un alphabet monumental, écrit en caractères de pierre, de fer et de lumière. La fascination de ce peintre américain pour la cité est telle qu'il se plaît à brouiller les pistes, introduisant une confusion troublante et délicate entre vision photographique



Alphabetville, ill. S.T. Johnson, Circonflexe

et vision graphique. *Alphabetville* est non seulement un type nouveau d'alphabet qui, selon le procédé des abécédaires à figure du XIX^e siècle, utilise un décor citadin, mais aussi une éducation du regard. Il incite à porter un œil neuf sur certaines architectures fonctionnelles contemporaines, à comprendre l'intelligence, la beauté des villes dans lesquelles vivent les hommes. Cet album a obtenu la Caldecott Medal en 1995. Dans la collection *Aux couleurs du temps*, de Virginia Lee Burton : **La Petite maison** (79 F). Cette réédition d'un grand classique des années 40 est le seul livre de Virginia Lee Burton traduit en français.

La volonté délibérée de cadrer en permanence le paysage sous un même angle de vue permet d'en montrer la métamorphose. Ce procédé a été repris par l'illustrateur suisse Jörg Müller dans les années 60 (*La Ronde annuelle des marteaux piqueurs ou la mutation d'un paysage*). Dans un premier temps, seul le rythme des saisons modifie la couleur de la campagne transformée, au fil des ans, par un urbanisme galopant. La mise en pages rend compte avec beaucoup d'intelligence de la permanence, puis de la destruction, des éléments constitutifs de l'environnement et de sa dénaturation monstrueuse.



Olivia à Paris, ill. I. Chatellard, L'École des loisirs-Pastel

■ À *L'École des loisirs*, de Philippe Corentin : *Papa, maman, ma sœur et moi* (68 F). La découpe d'un profil caricatural à la laideur grotesque s'ouvre sur des visages ou des formes humanisées auxquels elle confère une expressivité comique.

De Claude Ponti : *Sur la branche* (36 F). La folie douce d'une famille d'oisillons s'exprime ici grâce à un procédé cher à Claude Ponti qui alterne répétitions et variations. Le charme salé-sucré des images provient d'un mélange entre un tracé minutieux et la loufoquerie de figures fantasmagiques. Leur pittoresque est accusé par le délire verbal des noms dont sont affublés les personnages.

De Rosemary Wells : *La Première nuit loin de la maison* (68 F). Les parents attentifs au climat sécurisant dans lequel leur rejeton

grandit s'appliquent à dédramatiser ses premiers pas dans la vie. Le « cocooning » est accusé par la représentation anthropomorphe de petits rongeurs dont les rondeurs soulignent le caractère affectueux et par l'harmonie des couleurs.

■ À *L'École des Loisirs/Pastel*, de Rascal, ill. Isabelle Chatellard : *Olivia à Paris* (79 F). Le style des Éditions du Rouergue monte à la conquête de Paris. Gaie, délurée, l'illustration traduit avec malice la vision émerveillée d'une gallinacée candide qui n'en finit pas de s'extasier sur les beautés de la capitale. Pleine de clins d'œil aux mythes parisiens, présents à travers des citations de peinture, de monuments ou du décor urbain, l'image s'en donne à cœur joie, bien installée au cœur d'un confortable format

carré qui lui permet de laisser libre cours à sa verve originale.

■ Chez Gallimard, de Kate Banks, trad. Anne Krief, ill. Georg Hallensleben : *Araignée, petite Araignée* (70 F). L'assimilation à cette bestiole, utilisée comme substitut dans un dialogue où l'enfant cherche à éprouver l'étendue de l'amour maternel, peut surprendre. Or l'araignée représente dans le bestiaire imaginaire des humains un objet de répulsion et de fascination. Elle incarne donc dans l'esprit enfantin la crainte de se voir repoussé, écarté, incompris. La richesse de la technique picturale de l'illustration introduit la distance nécessaire avec les peurs légitimes suscitées par ce fantasme.

■ Chez Mango, Didier Dufresne, ill. Johanna Kang : *Le Grand petit Cirque* (75 F). La preuve est faite ici qu'on peut occuper une grande place dans le cœur des gens même en étant de petite taille !

■ Chez Milan dans la collection Album Milan de Valérie Dayre, ill. Wolf Erlbruch : *L'Ogresse en pleurs* (68 F). Voir Chapeau, page 10.

De Frédéric Stehr : *Monsieur Leloup est amoureux* (62 F). Qu'il est dommage que cet illustrateur de qualité se soit laissé entraîner à gouacher et à épaissir le tracé de son dessin traditionnel !

■ Au *Seuil Jeunesse* de Jerry Kramsky, ill. Lorenzo Mattotti : *À la recherche des pitipotes* (Les Aventures de Barbe Verte, 45 F). Que diable cet excellent illustrateur a-t-il été faire dans une galère qui sombre sous le poids d'une histoire inepte ?

C.A.P